

GROUPE DE TRAVAIL « Education-Formation »-MoDem Ile et Vilaine (35)

Animatrice : Caroline Ollivro

Délégué Pôle Projet MoDem 35 : Bruno Voyer

ETAT DES LIEUX ET PROPOSITIONS :

Le désintérêt des jeunes envers l'enseignement en général, la culture émanant de l'école en particulier, est le souci principal que rencontre l'Education nationale. Et ce à l'heure où travailler à l'école, réussir ses études ne donnent plus à coup sûr l'assurance de trouver un emploi. A quoi bon alors étudier demande l'élève au professeur?

A cela, il faut répondre le plaisir de la découverte, sa formation personnelle afin de devenir un acteur du monde, le sentiment de progresser et de « grandir » et dans un but pratique, si le travail en classe ou à la maison n'assure plus forcément l'emploi comme il y a peu, il apporte au moins la possibilité de choisir son orientation quand on est au collège ou au lycée. Car combien de jeunes « subissent » leur orientation à défaut!

L'éducation nationale n'a plus le monopôle de la transmission des savoirs. Et c'est tant mieux car quand on est concurrencé il faut chercher à s'améliorer. Les enseignants savent faire cela et ils sont nombreux à rivaliser d'ingéniosité pour susciter l'intérêt grâce à leur pédagogie et par la teneur de leurs savoirs. Il y a par exemple un côté ludique, un côté mise en scène avec lequel internet aura du mal à rivaliser comme il aura du mal à rivaliser avec ce lien fort entre le professeur et le jeune. Un lien basé sur la joie de transmettre et le plaisir d'apprendre. Cette relation ne fonctionne pas toujours dans le même sens: le professeur reçoit autant que l'élève. Et quand il y a plaisir de transmettre, il faut le dire aux élèves, exprimer son enthousiasme.

Multiplier les supports de la transmission est primordial pour capter à nouveau l'intérêt et la curiosité naturelle mais parfois « endormie » des élèves. La parole des uns et des autres, irremplaçable, ne suffit plus et le développement de l'outil internet au sein des établissements est une bonne chose. Mais les budgets doivent suivre...

Le budget de l'éducation nationale est l'un des plus importants de l'Etat. Il y a simplement urgence à revoir les priorités à financer. Le jeune doit être suivi, on doit repérer ses difficultés, ses doutes, on doit l'écouter, provoquer son expression personnelle (difficile quand on est ado). Ainsi, le bon sens voudrait qu'il n'existe pas de classes de plus de 25 élèves dans le secondaire (et des classes aux effectifs moins importants dans le primaire!). Certes, l'éducation nationale devra recruter davantage de professeurs mais lorsque les jeunes sont moins nombreux en classe et donc plus à l'aise et mieux suivis, ils sont alors plus rares à redoubler. Or, un redoublement coûte très cher à l'Etat et ne sert pas forcément à grand chose...

Afin d'éviter que beaucoup d'élèves sortent du système scolaire sans formation ou diplômes et avec le sentiment terrible d'un échec personnel, il faut rompre avec le mythe de l'égalité des chances. Bien entendu celle-ci est un objectif à atteindre, en tous les cas il faut s'en rapprocher le plus possible. Mais les élèves ne sont hélas pas égaux entre eux et il faut composer avec cela pour rompre avec la fatalité de l'exclusion personnelle et sociale. L'inégalité est d'origine familiale, sociale et puisque chaque être humain est différent, chaque élève l'est. L'Ecole doit permettre aux moins chanceux d'entre nous de réussir quand même. Et elle le fait. Mais elle doit le faire encore davantage aujourd'hui dans ce monde inégalitaire.

Pour aider les élèves en difficulté le choix le plus fréquent est de les accueillir au sein d'une classe « lambda », réclamer la vigilance de l'enseignant et des contrôles adaptés en fonction des capacités de chacun, proposer des aides aux devoirs, du soutien après la classe. On voit plus rarement des classes pour élèves en difficulté, des classes dénoncées parfois comme des classes « ghettos » qui stigmatiseraient les élèves. La démarche peut effectivement choquer mais en réalité l'expérience peut être positive si l'on s'entoure de plusieurs précautions. De plus, il faudrait comparer la réussite des élèves en difficulté et leur estime de soi en fonction de leur intégration au sein d'une classe traditionnelle ou d'une classe à profil.

Ces classes « à profil », aux effectifs allégés permettent un suivi personnalisé de chaque élève, des horaires et cours aménagés, un peu comme les classes CLA au collège. Ces CLA sont des classes pour élèves d'origine étrangère ne maîtrisant pas la langue française. Quand au bout de quelques mois ou quelques années, l'élève a progressé, il peut suivre quelques cours de son choix avant d'intégrer une classe « traditionnelle ». Il ne s'agit pas non plus de remettre en place les classes CLIN qui stigmatisaient effectivement peut-être les élèves. Mais on le voit bien, un élève en difficulté, n'est pas épanoui au sein d'une classe où tous les niveaux sont mélangés. L'émulation ne prend pas, le jeune baisse les bras, ne s'aime pas et plutôt que de se rejeter personnellement il rejette le système scolaire et s'exclue davantage au désespoir de ses parents et de ses enseignants. Dans une classe à profil, l'objectif est de valoriser l'élève. Il a un rapport privilégié avec des enseignants car les jeunes sont moins nombreux et le professeur a à cœur- comme toujours mais encore plus ici- la réussite personnelle et le projet professionnel de l'élève. Toutes les matières enseignées ne le sont pas forcément au sein de la même classe, hormis pour le français et les mathématiques où les bases doivent être acquises en fin de collège. En fonction de l'intérêt de l'élève, de ses progrès, il peut suivre certains enseignements au sein d'une classe référente, participer aux projets pédagogiques de cette classe. Mais aussi sa classe doit avoir également un projet bien à elle afin de valoriser l'élève au sein de la communauté scolaire. Etre en difficulté ne signifie pas être dénué de qualités et de compétences. Aux adultes de les recenser et de les exploiter puis de les faire connaître aux autres (médiatiser la démarche et le travail) pour développer l'estime de soi de ces enfants. Cela peut passer par la réalisation d'un journal, un film, une pièce de théâtre, la décoration du collège, l'aménagement extérieur et végétal de l'établissement, l'écriture d'un livre, la création d'une œuvre d'art etc.

Enfin, pour impulser l'envie d'apprendre, l'envie de grandir avec un bagage suffisant qui permette de devenir un citoyen à part entière, l'Education nationale doit miser sur le développement durable. Pour deux raisons. La première est évidente: le développement durable est au cœur de tous les enjeux de notre société et l'éducation

nationale doit provoquer cette prise de conscience des jeunes générations comme elle doit diffuser les comportements civiques à l'égard de l'homme et de la planète en général.

La deuxième raison est que c'est justement par la connaissance du défi du développement durable et des enjeux économiques, sociaux, culturels, géographiques de notre monde actuel que le jeune peut se réapproprier l'école et l'amour du savoir. Le développement durable est au cœur de tout et les jeunes (dès l'école primaire) sont particulièrement proches de la nature et de sa préservation, de son entretien. Or, il faut compter sur cette sensibilité naturelle pour transmettre. La première priorité étant d'expliquer que le développement durable ne se limite pas uniquement à la défense de la nature! D'où l'importance pour la jeune génération et celle à venir de bien connaître et comprendre comment le monde fonctionne. Et si l'on veut qu'il continue à fonctionner, ces jeunes ont un rôle à jouer, rôle que leurs aînés n'ont pas su interpréter (retard de la France en la matière). Un rôle sans improvisation, un rôle grâce à l'éducation. Le développement durable serait donc le fer de lance de toute l'éducation, comme il est incontournable dans notre quotidien. Les jeunes élèves qui deviendront les adultes de demain peuvent réconcilier l'écologie, l'économie et le social afin de faire vivre l'éco-économie sociale. La tâche est rude pour les enseignants mais facilitée par la bonne disposition des élèves envers l'écologie. Ils seront aidés par les manuels scolaires et notamment ceux d'éducation civique et d'histoire- géographie qui doivent être refondés dans l'esprit que le DD est partout. On peut aussi par exemple sensibiliser les jeunes à l'écologie en faisant des mathématiques! Pour cela, les adultes doivent faire preuve d'encore plus d'ingéniosité dans leur mode de transmission (la formation des enseignants est essentielle) car deux défis urgents sont à relever: sauver la planète et donner toute sa place à l'homme, réconcilier le jeune avec l'école.

Le respect de l'environnement passe donc par l'éducation car pour respecter, il faut aimer et pour aimer il faut connaître. Mieux appréhender l'espace dans lequel on vit, en envisageant sa diversité, la complémentarité des territoires, leurs dynamiques, c'est respecter cet espace et participer activement à sa construction.

La géographie sensibilise déjà le jeune à cela mais force est de constater que les élèves connaissent souvent mieux la géographie des espaces lointains que celle de leurs espaces proches. Ainsi, les USA sont plus familiers aux élèves que la France, la Floride que la Bretagne! Se familiariser avec le monde est essentiel certes, mais sans se couper de ses racines afin de s'ouvrir au monde encore plus largement. Ainsi l'enseignement doit redonner du sens aux espaces local, régional et national. La même démarche est à entreprendre pour l'histoire. Les jeunes ne peuvent plus continuer à être orphelins de leur géographie et de leur histoire proches, sinon, comment les sensibiliser au devenir d'un monde qu'ils connaissent peu? On constate que les nouveaux programmes de sixième en géographie et en histoire (rentrée 2010) ont cette préoccupation car ils réintroduisent les études de cas mais c'est aux enseignants également de favoriser les documents patrimoniaux et les études d'espaces proches. On pourrait ainsi multiplier les visites d'espaces différents au sein d'un bassin de vie d'un établissement scolaire, en jouant sur les différences et les complémentarités entre l'espace rural/urbain, littoral/ »terrien » etc. Les élèves pourraient rencontrer régulièrement différents acteurs locaux (acteurs associatifs, économiques ...). Ces visites seraient réalisées à la journée et sont aussi primordiales pour le développement personnel de l'élève et du futur citoyen qu'un voyage linguistique à l'étranger.

Il est possible également de mettre en place dans les établissements différents ateliers dont l'objectif est de familiariser l'élève avec sa région par exemple et sa spécificité (Ex: création d'un atelier « Bretagne » dans un collège rennais à raison d'une heure par semaine au CDI, écriture d'un roman par les élèves dont l'action se déroule dans la ville et plus largement en Bretagne. L'ouvrage est bilingue français-breton « Breizh thriller »).

Réconcilier le jeune avec l'école, l'éducation, repose à la fois sur les moyens donnés à l'école (un budget déjà important de l'éducation nationale mais des nouvelles priorités à cibler) et sur l'enjeu du développement durable à faire connaître aux jeunes, par nature particulièrement sensibles à l'écologie. Les adultes doivent leur faire comprendre qu'ils ont un rôle majeur à jouer dans la construction du monde. L'éducation (plus en phase avec le vécu des élèves) est là pour les y aider et doit reposer notamment sur la compréhension de l'espace de vie du jeune, déclinable à plusieurs échelles (local, régional, national, international) pour que celui-ci devienne un jour un adulte responsable, un citoyen du monde.

LA BRETAGNE ET L'EDUCATION : UNE SPECIFICITE REGIONALE A PRESERVER ET A DIFFUSER

La Bretagne est la première région française pour la qualité de son éducation et ses bons résultats scolaires en moyenne, notamment au bac, aux évaluations à l'entrée en sixième. Aussi, avant de comparer l'éducation nationale française aux systèmes éducatifs européens, tenter de s'en détacher ou au contraire de s'aligner, l'Etat devrait à l'évidence scruter à la loupe ce qui fait la particularité bretonne et essayer de diffuser les bonnes pratiques en les adaptant aux réalités du terrain c'est-à-dire aux réalités régionales. Cela implique une révolution culturelle, une révolution de la pensée jacobine qui accepterait qu'avec un objectif et un programme communs il y ait dans l'éducation nationale la reconnaissance des particularités régionales afin d'aboutir à une excellence à la française. Grâce en somme à la réelle reconnaissance de "l'unité dans la diversité", célèbre maxime européenne que les 27 Etats et particulièrement le nôtre, devraient plus souvent reprendre à leur compte.

On recense en Bretagne:- une région à l'identité forte et ouverte sur le monde du fait de son histoire, de sa géographie (proximité de la mer, la périphérie de l'Europe ou son Finistère), sa culture et donc l'une des rares régions françaises à posséder une langue régionale. Les Bretons se battent pour sa transmission malgré l'indigence des moyens accordés par le gouvernement, et ce en dépit d'une modification récente de l'article 2 de la constitution française dont on attend toujours les effets, alors qu'il y a urgence pour la langue. Celle-ci voit ses locuteurs pour l'instant chaque année diminuer. Cependant c'est la qualité et non la quantité qui compte car les jeunes qui apprennent le breton aujourd'hui dans les filières des trois "Di" (Diwan à l'enseignement en breton en immersion, Div Yezh à l'enseignement bilingue français-breton à parité horaire et Dihun même principe mais dans l'enseignement catholique)en sont fiers, font de cette langue une langue moderne, riieuse, ouverte aux influences linguistiques extérieures. Apprendre le breton au XXIe siècle n'a rien à voir avec le fait d'apprendre la langue il y a 20 ou 15 ans. Cette démarche apparaît aujourd'hui aux yeux des adolescents et des

jeunes adultes comme originale et cela compte de plus en plus dans notre monde globalisé.

Le bilinguisme est une chance, notamment quand il est acquis dès le plus jeune âge. L'apprentissage des autres langues est alors beaucoup plus rapide (les résultats des jeunes bilingues français-breton en langues étrangères au bac sont très bons). Ce bilinguisme a également une influence sur l'ouverture aux autres cultures, le développement d'une curiosité culturelle et géographique, un bien être aussi personnel. Certes tous les jeunes Bretons ne sont pas bilingues et on est même loin du compte du fait de la difficulté d'ouvrir des classes ou des écoles en breton(...). Mais que l'on pratique ou non la langue, la musique reste et il y a un environnement culturel qui fait que la langue est présente auprès de la population sans que celle-ci n'en prenne parfois conscience. Ce sont les noms des villes (Sant Brieg- Saint- Brieuc), les signalisations routières (Penn ar bed: Finistère, croas hent: carrefour etc.), les festivals bretons qui n'ont de cesse de rendre visible la langue, de créer un paysage linguistique naturel, voire émotionnel (Le festival des Vieilles Charrues à Carhaix), les prénoms d'origine bretonne (Mael- prince, Gwenael- ange blanc..), les noms de famille (Nedeleg- Noël, Le Gall- étranger ou Français, Le Moal- le chauve...), les expressions en français issues du breton comme "baragouiner" (bara ha gwin) etc.

On jongle donc en Bretagne avec au minimum deux cultures même si parfois l'une d'entre elle (la culture bretonne) est ancrée au cœur des hommes sans que ceux-ci n'en prennent conscience. Cela facilite sans doute l'ouverture au monde, l'attachement aux différences et à la tolérance, la curiosité du savoir.

-La Bretagne est la région dans laquelle la lecture de la presse quotidienne régionale est la plus répandue(un ensemble impressionnant de quotidiens, d'hebdomadaires, magazines, de maisons d'édition montrant l'attachement des populations à leurs territoires de vie).

-La préscolarisation des jeunes de moins de trois ans y est très répandue et est sans doute aussi l'une des explications des bons résultats scolaires des Bretons. Pourtant, hélas, cette préscolarisation est remise en cause actuellement par l'éducation nationale qui souhaiterait effacer les particularités...Particularités qui engendrent cependant de bons résultats scolaires.

D'autres explications sont certainement à prendre en compte pour comprendre la spécificité bretonne en matière d'éducation (la culture du travail dans un pays loin de tout à la nature autrefois difficile, l'importance des écoles privées et par conséquent une certaine concurrence avec les écoles publiques etc..). Mais il est certain que la préservation des identités régionales et la prise en charge de leur développement par les Etats facilitent grandement l'éveil des populations et leur bien être.